

Rien en lui ne pouvait faire prévoir des préoccupations d'un autre ordre. Il fit ce qu'on appelle dans la langue de la religion une conversion. Son exaltation devint extrême. Habituellement ces états, survenus après de grandes secousses, sont passagers, et l'âme revient peu à peu à son niveau, comme l'eau, troublée jusque dans ses profondeurs par la chute de quelque énorme pierre, reprend peu à peu sa tranquillité. Il n'en fut pas de même pour Poncet qui, jusqu'à sa mort, trente-un ans plus tard, conserva la même ferveur passionnée.

Il semblait impossible qu'il pût jamais se remettre aux affaires, et de fait, ce fut six années seulement après la mort de son fils que l'entreprise de la rue Impériale, dont on lui proposa l'étude, vint lui rendre son énergie. Il était comme le limier qui, une fois le gibier en vue, n'est plus libre de ne pas chasser.

*
* *

Mais les affaires ne le détournèrent que momentanément de ses préoccupations, et il en résultait parfois des singularités fort étranges. Un des jeunes architectes auxquels il avait confié l'étude des maisons de la rue Impériale ayant eu un jour besoin de le voir, il trouva Poncet, comme cela était bien naturel, écrasé d'affaires. Sa table était chargée de lettres, de dessins, de paperasses; vingt personnes attendaient pour lui parler; il avait cent ordres à donner. Je ne sais comment, au milieu des paroles échangées rapidement, quelque mot vint à ramener Poncet à ses pensées du fond de l'âme. Sa figure maigre et jaune change soudain d'expression; ses traits s'étirent comme ceux d'un ascète; il ouvre un des nombreux cartons à dossiers empilés devant lui, en tire une tête de mort, récemment déterrée en creusant les fondations d'une maison, et la montrant, le voilà qui se met à parler de la religion, de son fils, de la brièveté et du néant de la vie, bref, oubliant tout le reste, entame un sermon au jeune architecte ébahi, qui, mû par une sorte de pitié, se retira promptement.

*
* *

Mais Poncet était plein de contrastes, et sa nature un peu gaillarde et populaire, produit de l'atavisme des « cu-de-piau », sui-